

LE JOUR, 1945
15 Septembre 1945

QUESTIONS INDISCRETES

N'êtes vous pas d'avis que les hommes se disputent encore pour de bien petites choses alors qu'ils continuent d'en ignorer les très grandes ? Le sacrifice des intérêts particuliers à l'intérêt général est loin d'être la règle des nations et il ne paraît pas près de le devenir.

En somme, si une civilisation se croit supérieure aux autres, c'est manifestement une raison pour qu'elle contribue davantage au bonheur du reste du monde. Les plus grandes responsabilités, c'est aux plus civilisés et aux plus puissants qu'elles incombent.

Voilà, n'est-il pas vrai ? une forme de l'impôt sur le revenu et sur la richesse, spirituels et matérielle qui ne saurait échapper à la morale internationale ressuscitée. Mais, en contrepartie, il est juste que ceux qui ont le devoir de sonner le plus soient aussi ceux-là qui disposent du pouvoir de mettre de l'ordre dans le monde.

La littérature politique qui subordonne aux convenances d'un peuple, les intérêts fondamentaux de l'univers a fait son temps.

Et la littérature économique qui justifie la destruction partielle de biens, possédés en surabondance par un pays alors que d'autres en manquent, a vécu. (On commence à comprendre que c'est une ignominie de brûler du blé ou du café, par exemple, pour ne pas avilir des stocks, alors que de l'autre côté de la terre des peuples entiers en sont privés cruellement).

La fin de la guerre n'indique pas, hélas ! Que ce soit la fin du dérèglement. Il eut été présomptueux, d'ailleurs, de s'y attendre.

Dès l'instant qu'une puissance possède à u titre quelconque un territoire rattaché au sien, elle se figure aussi que c'est pour l'éternité qu'elle le possède. En réalité, le visage politique de l'univers doit changer avec la nécessité. Il y a des anomalies qui, pour avoir paru logiques il y a un siècle ou deux, ont cessé d'être raisonnables.

Des considérations de ce genre peuvent paraître à la fois téméraires et abstraites. Il n'en est pas oins opportun de les proposer, en vrac, à l'attention de chacun. Elles peuvent ne rien changer à rien, mais une idée a toujours une chance de faire son chemin.

Qui admettra une seconde que les empires mondiaux tels qu'ils sont aujourd'hui seront ce qu'ils sont dan mille ans ? (si nous n'envisageons pas une période plus courte c'est pour n'inquiéter personne). Cependant l'évolution des idées est telle que, du consentement même des intéressés, des faites politiques se produiront un jour auxquels on n'eût pas rêvé il y a encore peu de temps.

Cette grande entreprise de l'Europe occidentale de demain, ne sent-on pas qu'elle est en marche, et de façon inéluctable ? Les intérêts qui divergent entre Paris et Londres, seront par la force des choses, un jour ou l'autre, confondus. L'attitude chauvine de certains chefs d'aujourd'hui, paraîtra puérole dans quelques années et, tôt ou tard, des cas comme celui de

Pondichéry ou de Goa dans l'Inde, ou telles fantaisies analogues dans le Proche-Orient se mettront à ressembler à des caprices d'enfants.

En géographie, en politique, en sciences, tout avance par bonds. Il est temps que l'histoire têtue se décide à s'adapter, à son tour, aux réalités de ce monde.